

TEMPLON



FRANÇOIS ROUAN

LE MONDE, 10 septembre 2011

Après Matisse, François Rouan ou l'art du couper-coller

Pour François Rouan, Henri Matisse est bien plus qu'une référence: c'est l'œuvre à partir de laquelle lui-même s'est mis au travail. On est alors au milieu des années 1960, et les gouaches découpées -œuvre ultime de Matisse- commencent à accéder à la célébrité.

Rouan, né en 1943, y découvre une façon nouvelle et radicale de composer avec des plans de couleurs, quadrilatères qu'il découpe dans du bleu, du vert, du noir. En les faisant glisser sur le fond blanc avant de les fixer, en les laissant parfois se superposer partiellement, en y ménageant des coupures, en repassant par-dessus au pastel, il multiplie les expériences et les variations. L'intensité chromatique est à son paroxysme, le rythme libre.

Est-ce parce que Matisse lui-même a employé le procédé pour son livre *Jazz* (Tériade, 1947)? On ne peut revoir ces œuvres follement séduisantes sans avoir aussitôt dans l'oreille Coleman ou Mingus, ses contemporains. Même légèreté. Même jeu entre le déséquilibre et la symétrie. Même pratique dansante de l'abstraction.

L'exposition exalte ces développements du découpage et du tressage entre 1966 et 1970. Aujourd'hui, un demi-siècle plus tard, Rouan, loin de les abandonner, y trouve encore des ressources, ce que montre la seconde moitié du parcours, consacrée aux toiles des années récentes (2007-2011), éclaboussées de roses et de rouges fluides ou plus denses.

le bleu

Il a l'intensité du bleu dans lequel Matisse a découpé, en 1952, les formes de ses Nus bleus. Il a aussi l'éclat du bleu d'Yves Klein, pigment à l'état pur. Mais Rouan introduit un rythme qui lui est propre, des irrégularités dans les lignes et les angles, des incisions vives. Ainsi met-il en mouvement les quadrilatères, qui semblent sinuer et osciller.

le fond

Sa blancheur contribue à la clarté de l'œuvre, comme si une lumière plus forte venait de l'arrière-plan. Un espace se crée, d'une ampleur

surprenante au regard des moyens employés. Mais ce fond n'est pas que blancheur: des tirets et des croix disposés en lignes ajoutent leur ponctuation, tout en rendant un discret hommage à Mondrian.

les lignes ocre et rose

Tracées au pastel, elles tiennent à la fois du dessin -large geste souple- et du rehaut. L'ocre orangé est la couleur complémentaire du bleu, le rose attire l'œil sur les découpages et introduit une note de volupté charnelle.